



## Compte rendu Séminaires 2015 *Programme de résidences d'artistes en maternelle*

### Parole des enfants-élèves en résidence d'artiste ? 2- à partir de l'œuvre

Recherche-action accompagnant le projet **cART**Table d'Europe 2.

**Vendredi 16 et 23 janvier 2015 / 13h45-17h**  
**Lieu : PPA dans l'Echangeur de Perrache – Lyon**

Ces séminaires sont organisés par Enfance, Art et Langages et la Direction des Services Départementaux de l'Éducation Nationale du Rhône pour le dispositif *Résidences d'artistes en maternelle*. Avec le soutien de l'Union Européenne dans le cadre du projet **cART**Table d'Europe 2 – programme pour l'éducation et la formation tout au long de la vie - Comenius Regio.



« **Elève sensible. Continuez !** » Exposition **cART**Table d'Europe 23 juin – 3 juillet 2015.  
Echangeur de Perrache Espace PPA. Vernissage 22 juin 17h30

Afin de découvrir l'espace dans lequel se déroulera l'exposition de clôture du projet **cART**able d'Europe « Elève sensible. Continuez » du 22 juin au 3 juillet 2015, les séminaires de janvier ont été délocalisés à L'Échangeur de Perrache / Lyon 2<sup>ème</sup>.

### CONTEXTE

Les *Résidences d'artistes en maternelle* ont participé entre 2011 et 2013 au projet européen **cART**able d'Europe 1 (programme *Comenius Regio* pour l'Éducation et la Formation tout au long de la vie). Ce projet liait les Villes de Lyon via Enfance, Art et Langages (EAL) et de La Louvière (Belgique) via le Centre Dramatique de Wallonie pour l'Enfance et la Jeunesse (CDWEJ). Les partenaires se sont intéressés à l'évaluation en éducation artistique et culturelle à partir de leur expérience de résidences d'artistes, d'art à l'école. Ils ont abordé diverses questions : comment évaluer l'éducation artistique et culturelle ? Quelles en sont les particularités ? Quels sont les impacts des résidences d'artistes sur les élèves et sur les adultes qui les encadrent ? Une publication papier et un film ont retracé ce cheminement. Ces documents reflètent la diversité des points de vue et des analyses des différents acteurs des résidences d'artistes et des chercheurs qui les ont accompagnés.

**En savoir plus** : [cartabledeurope.over-blog.com](http://cartabledeurope.over-blog.com)

**Consulter la revue** : [www.eal.lyon.fr/enfance/sections/fr/pole\\_recherche/cartable\\_d\\_europe](http://www.eal.lyon.fr/enfance/sections/fr/pole_recherche/cartable_d_europe)

**Consulter le film** : [youtu.be/L42zdVqGqI](http://youtu.be/L42zdVqGqI)

S'est engagé depuis septembre 2013 et jusqu'en juillet 2015 un nouvel échange **cART**able d'Europe 2, prolongeant les réflexions sur l'évaluation par un dialogue centré sur les langages des arts et des cultures : l'expression sensible et le langage verbal, prenant en compte notamment la parole des enfants.

Les comptes-rendus des séminaires de l'année 2013-2014 sont en ligne : [www.eal.lyon.fr](http://www.eal.lyon.fr)

### OBJECTIFS

Les séminaires 2014-2015 poursuivent la recherche sur les langages. Après avoir cherché à définir ensemble les contours du champ d'observation « la dimension sensible observée chez les élèves au cours des résidences d'artistes », nous nous sommes intéressés cette année à la parole des enfants à partir de pratiques testées dans certaines écoles avec les artistes. Ces travaux nous permettent de mieux comprendre comment les enfants évaluent eux-mêmes les expériences esthétiques qu'ils vivent et comment les adultes construisent des séquences de délibération sur les valeurs avec les enfants.

### PILOTAGE

Cette journée a été organisée par un groupe de travail composé de Robert Girerd (IEN circonscription Lyon 5<sup>ème</sup>), Jean Paul Filiod (anthropologue et chercheur associé) et Christine Bolze (directrice du Centre ressources EAL).

### PUBLIC

**16 janvier** : écoles Gare d'Eau (9<sup>ème</sup>), Les Dahlias (9<sup>ème</sup>), Saint Exupéry (3<sup>ème</sup>), Louis Pasteur (8<sup>ème</sup>).

**23 janvier** : écoles Les Fougères (9<sup>ème</sup>), Gilbert Dru (7<sup>ème</sup>), les Eglantines (9<sup>ème</sup>), Marie Bordas (8<sup>ème</sup>).

Ces séminaires de janvier 2015, tout comme ceux de novembre 2014, s'inscrivaient dans la 4<sup>ème</sup> année de recherche de **cART**able d'Europe. Ils se sont structurés autour de quelques interventions ciblées d'acteurs concernés par la réflexion sur la parole des enfants (artistes, conseillers pédagogiques, chercheurs...) et d'ateliers participatifs par petits groupes, permettant de prolonger les débats à partir des pratiques de chacun.

*Enfance, Art et langages* et la DSDEN remercient l'ensemble des participants pour leurs apports.



Le 16 janvier, **44 personnes** ont participé au séminaire, parmi lesquelles 21 enseignants et directrices d'école, 11 ATSEM et une responsable de secteur (VdL), 3 artistes, 1 chercheur, 1 IEN, 2 CPD-CPC, 1 partenaire culturel et 1 représentant Ville de Lyon.

Le 23 janvier, **44 personnes** ont été recensées, parmi lesquelles 20 enseignants et directrices d'école, 12 ATSEM et un responsable de secteur (VdL), 3 artistes, 1 étudiante en anthropologie, 1 enseignant-chercheur, 1 IEN, 2 CPD-CPC, 1 Mission de coopération culturelle (VdL) et 2 partenaires culturels.

## RAPPEL DU PROGRAMME

**13h30** : Accueil – café, thé.

**14h-14h15** : Introduction par **Robert Girerd**, IEN Lyon 5<sup>ème</sup> et **Christine Bolze**, directrice EAL.

**14h15 – 14h45** : Temps d'échange sur les tentatives d'organisation de la parole des enfants, à la suite des séminaires de novembre / animé par **Robert Girerd**.

**14h45 – 15h05** : Présentation d'une expérimentation de recueil de la parole de l'enfant.

Ecole maternelle Les Eglantines (Lyon 9<sup>ème</sup>) / **Marie-Anne Isnard**

**15h05 -15h25** : « Lecture d'œuvres en maternelle » intervention de **Christine Charvet Neri**, CPD - DSDEN du Rhône.

**15h30 – 16h30** : Travail en ateliers. Analyse et confrontation.

**16h 15– 16h45** : Retour des ateliers / Elaboration commune pour un recueil de parole plus structuré.

**16h45-17h** : Bilan des séminaires 2014-15

**17h** : Clôture du séminaire

## Compte rendu

### INTRODUCTION

Mot d'accueil de **Christine Bolze** et présentation du programme.

**Robert GIRERD**, IEN de Sainte Foy lès Lyon, Francheville et Lyon 5<sup>ème</sup>, propose en partage et en ouverture du séminaire la lecture d'un texte de P. Mourat paru dans la revue *Agora*, n°29 débats-jeunesse (p.53). Mourat citant lui-même le sociologue Jean-Claude Kaufmann, dans un article publié dans *Le Monde* du 26 avril 2002 sous le titre « Les nouveaux barbares ». Ce texte résonne particulièrement avec notre double actualité. Actualité des attentats récents à Paris et actualité de nos thématiques de travail :

« La France se coupe en deux. Non plus socialement comme autrefois [...] mais culturellement, et irrémédiablement. D'un côté, les modernes, culturellement nantis, ouverts à tous les questionnements passionnants de l'époque. De l'autre, la souffrance honteuse de tous ceux qui ne comprennent rien à ce tohu-bohu. » (JC kaufmann).

Inutile de mettre les points sur les i, on voit bien de quel danger je parle. Alors, adultes et acteurs que nous sommes, il est temps que nous bousculions nos institutions et corporations qui encadrent l'élaboration, la création et la diffusion artistiques pour qu'une réelle prise de conscience se fasse. La diversité culturelle dont nous nous gargarisons ne se réduit pas au simple métissage de références ethniques multiples, ce doit devenir un principe actif d'inter culturalité relevant de toutes les composantes de la diversité : ethnique certes, mais aussi sociale, territoriale et générationnelle.

Le 11 septembre 2001 et le 21 avril 2002 devraient nous avoir suffi pour comprendre qu'il est urgent d'ouvrir toute grande la porte à l'altérité que nous proposons, entre autres, les expressions artistiques des jeunes. C'est une question de régénération culturelle, et sans doute morale. Je terminerai par une citation de Jean-Jacques Aillagon : « La culture moderne s'est construite en dehors du pré carré



des certitudes et conventions, en s'ouvrant par exemple à l'art africain, l'art des fous, l'art brut, aux musiques du monde. C'est le meilleur rempart contre l'aveuglement des extrémismes. Elle rend attentif et tolérant. (Télérama, 15 mai 2002). »

### RETOUR SUR LES SEMINAIRES DE NOVEMBRE 2014

Temps d'échange sur les tentatives d'organisation de la parole des enfants / animé par **Robert Girerd**.

Echange autour des temps de recueil de la parole des enfants observés ou vécus en classe. Le temps qui sépare du dernier séminaire (en novembre 2014) est très court et les pistes de travail imaginées ne sont peut être pas encore mises en œuvre. Mais sans attendre de données exhaustives, il est intéressant de prendre le temps de se poser la question autour de 4 entrées différentes :

- on a essayé ...
- ce qui a réussi ...
- ce qui pose problème ...
- on a besoin de ...

### Quelles difficultés dans la recherche de ces expressions ?

- Recueillir la parole instantanée de l'enfant est difficile pour l'adulte. Il faut l'écrire tout de suite sinon on ne se souvient pas exactement de ce qui a été dit. Cela demande un certain retrait de l'adulte, un positionnement qui n'est pas ordinaire.
- On recueille plus souvent des descriptions. Il est plus difficile de recueillir des ressentis.

### Expérimentations / Observations

- ❖ Comment amener les enfants qui ne sont pas dans une habitude de s'exprimer, à prendre la parole, expliquer ce qu'ils ont vécu, dire leurs ressentis ?
  - Pendant une séance de danse, noter sur des post-it les phrases des enfants prises sur le vif. Ces post-it sont accrochés ensuite dans les couloirs de l'école à la vue de tout le monde. Ils permettent de faire naître des échanges spontanés entre parents et enfants notamment.
  - Les dessins et dictées à l'adulte restent une bonne manière de recueillir une impression personnelle. Ils verbalisent, même de manière courte, ce que les enfants ont d'abord fait, puis ce qu'ils ont ressenti.
  - L'utilisation d'un « bâton de parole » permet de donner la parole à chacun à tour de rôle. Mais certains enfants ne parlent pas et donnent l'impression d'être mal à l'aise quand ils ont le bâton dans les mains : l'artiste a rappelé que le silence est aussi une manière de s'exprimer et peut être aussi important qu'une parole. Constat que des enfants se sont appropriés ces temps de silence, en conscience, de manière posée. Cette parole silencieuse a été comprise.
  - Juste après un spectacle de danse, demander aux enfants d'exprimer ce qu'ils ont vécu, mais par le corps.
  - En ateliers avec des classes de MS et GS, les danseuses montrent quelque chose puis demandent aux enfants de trouver la règle du jeu. Ils structurent leur pensée, des images émergent parfois.
  - Photos que les enfants ont dû expliquer eux-mêmes aux visiteurs belges lors de leur venue : c'est une vraie situation de dialogue, un peu plus compliquée qu'en classe parce que les visiteurs ne connaissent pas les ateliers et ce qu'on y fait.



- Un temps de bilan avec l'artiste, l'enseignant et les enfants a été organisé. Pour permettre de revenir sur ce qu'on a fait ensemble, d'exprimer ce qu'on a pensé.
  - Certains sont passés par le dessin : dessiner ce qu'ils entendaient. Puis ils expliquent aux autres ce qu'ils ont fait et chacun doit écouter celui qui parle.
- ❖ Accepter le temps d'appropriation nécessaire, laisser du temps
- Photos des postures de danse des enfants accrochées dans la salle d'évolution où passent enfants et parents. Temps d'appropriation libre, puis il a été demandé aux enfants de choisir une photo et d'expliquer pourquoi ils l'ont choisi.
  - Représenter ces postures avec d'autres matériaux : utiliser un autre médium permet de s'approprier un vécu différemment ?
  - Ne pas s'exprimer tout de suite après une activité. Laisser passer un moment (une récréation par exemple) puis revenir dessus ensuite.
  - Dessiner. Puis parler. Laisser les « petits parleurs » rebondir sur la parole des autres. Ils construisent leurs pensées ainsi.
  - Diaporama : Après une première visualisation et verbalisation en classe de photos prises pendant les temps d'ateliers, un diaporama tourne en boucle pendant le temps d'accueil du matin pour que les enfants soient libres de raconter aux parents
  - Le support diaporama est intéressant car il permet aux enfants d'être en posture d'observation. Ils sont calmes. On dirait qu'il ne se passe rien mais les enfants sont très présents, il se « passe quelque chose dans leurs têtes », c'est une première étape du langage.

### Des questions à se poser

- Pense-t-on des temps d'appropriation du vécu de manière non cadrée, libre ?
- Aménager un coin de la classe avec des photos ou des objets ayant un lien avec le projet permettant aux enfants de s'y replonger librement dans des moments informels ?
- Aménager un coin déguisements, de jeux libres possibles en lien avec les ateliers de l'artiste ?
- Peut-on travailler en parallèle avec des livres qui parlent des émotions ?
- Temps après les séances d'atelier où on ne fait « rien » ? Avant de passer à autre chose.

### PRESENTATION D'UNE EXPERIMENTATION DE RECUEIL DE LA PAROLE DE L'ENFANT

Intervention de **Marie-Anne Isnard, enseignante** Ecole maternelle Les Eglantines (Lyon 9<sup>ème</sup>) / (résidence de l'artiste Yveline Loiseur 2010-2013)

**Séances de lecture d'œuvres photographiques**, conduites par l'artiste Yveline Loiseur (photographe) avec l'enseignante en classe de GS.

Ces séances étaient ritualisées. Elles ont eu lieu chaque semaine pendant 30 minutes. A chaque séance étaient présentées 2 ou 3 œuvres d'un même artiste ou de plusieurs, contemporains et du monde entier. Le choix des images portait toujours sur des photos où il se passe quelque chose d'étonnant, mais aucune photo n'est « photoshopée » ou montée à l'ordinateur. Elles sont simplement toutes mises en scène. L'enseignante découvrait en même temps que les enfants les photos apportées par l'artiste.

**La séance était ritualisée de la même manière à chaque fois :**



- 1) Explication sommaire du contexte des photos : l'artiste la nomme, explique qui est l'artiste, d'où il vient, quand il est né, où a été prise la photo, etc.
- 2) Observation / description de l'image : Rappel systématique des points dont on peut parler : y'a-t-il des personnages ou non ? Où est-on ? Dedans ou dehors ? Des couleurs ou non ? Est-ce que c'est une situation normale ou bizarre ? Etc. Des questionnements et hypothèses émergent sur les choses qu'on ne comprend pas. On se tourne alors vers l'artiste, qui donne des indices.
- 3) Des questions techniques liées à l'appareil photo et la prise de vue deviennent nécessaires. On s'interroge : « Comment a-t-il fait ? Comment c'est possible ? » On les passe au crible de la technique : cadrage – reflet – ombre et lumière – mise en scène figée par la photographie – plongé/contreplongée – etc.  
Remarque : Les enfants ont travaillé en atelier avec l'artiste sur certaines notions comme le cadrage, le reflet, mais le choix des photos ne se fait pas nécessairement en lien avec les ateliers du moment.
- 4) On aborde les questions liées au sensible : Qu'est-ce que nous fait cette photo ? Est-ce que ça fait rire ? Peur ? Est-ce que c'est bizarre ? Etc.

A la fin de chaque période, nous organisons une séance où toutes ces photos étaient posées sur les tables. Les enfants en choisissaient une et expliquaient aux autres pourquoi ils l'avaient choisie.

Artiste et enseignant ont constaté que la parole des enfants s'était libérée grâce à la projection dans le temps et la ritualisation de ces ateliers.

### « LA LECTURE D'ŒUVRES EN MATERNELLE »

Intervention de **Christine Charvet Neri**, CPD - DSDEN du Rhône en charge de la danse.

L'éducation artistique et l'éducation culturelles sont liées. On ne peut faire l'une sans l'autre. L'éducation culturelle participe de la formation sensible de l'élève. Elle est un outil d'expression et de compréhension du monde dans lequel évolue l'enfant. Elle lui permet de vivre une expérience esthétique, intelligible et sensible du monde et ainsi de se construire une culture. La culture est ici entendue au sens large, d'après la définition qu'en a donné l'Unesco : outre les arts, elle comprend les modes de vie, les habitudes, les droits fondamentaux, les émotions... Les allers-retours entre sa propre culture et celle de l'artiste, ainsi que la rencontre avec des œuvres, peuvent permettre pour l'élève ce passage du singulier vers l'universel.

Pour les professionnels de l'éducation, la question est celle de la culture et des valeurs que l'on souhaite transmettre. Il s'agit d'une démocratisation de la culture, dont témoigne en particulier la volonté d'inscription de l'Histoire des arts dans les programmes scolaires.

Quelles sont les approches possibles de la lecture d'œuvre en éducation artistique et culturelle ?

- ❖ *Une approche sensible* : ce que l'on voit, ce que l'on ressent : on a des impressions, des émotions ; cela peut être construit dans une pratique. Selon Bachelard, « l'imaginaire, c'est un grenier personnel » dans lequel on range ces émotions, sensations et dans lesquelles on va puiser ». Face à une œuvre, on puise dans son imaginaire et on entre en résonance. L'œuvre est une histoire personnelle. L'œuvre est interprétative, source de débat et d'échanges.



- ❖ *Une approche intelligible*, signifiante : celle-ci renvoie à des descriptions, à l'organisation des éléments entre eux. Ce type d'approche fait plus consensus car il construit des repères dans ce qui est lisible. Elle permet à l'élève d'identifier ce qui compose une œuvre, comment elle s'articule, quelle est l'intention de l'artiste

Il est capital de faire des ponts entre ces deux portes d'entrée.

Les traces sont un lien entre ce qu'on a fait et ce qu'on regarde ensuite, un lien entre l'invisible et le visible. Elles permettent de se mettre à distance de la pratique et de ses émotions, et d'y revenir avec plus de profondeur.

L'élève peut se construire comme être singulier et partager avec d'autres. Par la parole et la relation aux autres il apprend à mettre en mots ses émotions et à fixer ses ressentis. Le langage structure la pensée, sert la communication. L'élève mettra en mots ses expériences.

L'enseignant a pour rôle de fixer les conditions pour faire émerger la parole.

Il est important de se donner du temps : temps de lecture autour des œuvres, s'attarder sur les procédés de création et d'écriture, se doter de repères dans les œuvres.

Christine Charvet Neri propose pour clore son intervention de regarder deux extraits vidéo d'œuvres chorégraphiques proposées par le site [www.numeridanse.tv](http://www.numeridanse.tv) :

« [Parade](#) » de Massine, Picasso, Satie, Cocteau ;

« [Crucible](#) » de Alwin Nikolaïs.

### TRAVAIL EN ATELIERS ET RESTITUTION

8 ateliers de recherche-action ont été menés les 16 et 23 janvier afin de débattre sur les problématiques liées au recueil de la parole des enfants dans le cadre des résidences d'artistes. Les séances ont été organisées en deux temps : Evoquer les obstacles ou difficultés déjà rencontrées ou présagées pour mettre en place un atelier de lecture d'œuvre en classe. Evoquer ensuite des pistes et les conditions d'élaboration d'une proposition d'atelier de lecture d'œuvre.

Date	Ecole	Animateur
16 janvier	Gare d'eau	Jean-Paul Filiod
	Les Dahlias	Christine Bolze
	Saint Exupéry	Anne Freyssenet
	Louis Pasteur	Robert Girerd
23 janvier	Les Eglantines	Christine Bolze
	Gilbert Dru	Robert Girerd
	Marie Bordas	Jean Paul Filiod
	Les Fougères	Christine Charvet Neri



Sont ici retranscrits l'ensemble des propositions et des enjeux qui ont pu être entendus lors des deux séminaires, souvent de la part de plusieurs équipes.

### PISTES DE TRAVAIL : SYNTHÈSE DES TEMPS D'ATELIERS ENTRE ECOLES

Un temps d'analyse et de confrontation d'idées par écoles autour de la question de la lecture d'œuvre. Les restitutions de chaque atelier apportent de nombreuses pistes de travail et différentes idées.

Globalement :



- La plupart des artistes, enseignants et atsem présents ont envie d'essayer de proposer des séquences de lectures d'œuvre à leurs élèves. Ils le faisaient peu jusqu'alors.
- Parfois les ateliers évoquent d'autres paroles nécessaires notamment envers les parents.
- Faire parler l'enfant de ce qu'il ressent est plus difficile que de dire ce qu'il fait. Montrer par des gestes ou des images, c'est aussi enrichir le langage et la communication.
- Compter sur l'artiste pour élaborer les propositions de lecture d'œuvre.

#### ❖ **Débloquer la parole / créer des dialogues**

- Importance de ritualiser les temps de lecture d'œuvre pour que les enfants comprennent les règles de ce moment et s'en détachent pour parvenir à entrer dans le travail de « lecture » qui mobilisera leurs connaissances et leur perception.
- Enrichir les expériences en allant vers d'autres champs artistiques ! S'autoriser à d'autres disciplines artistiques que celle de l'artiste. Prendre conscience que bien des artistes travaillent à l'interface de plusieurs disciplines.
- Installer un coin écoute avec des casques dans la classe. Pouvoir écouter la même chose en même temps en petit groupe. Et favoriser l'échange entre enfants.
- Quand ? Où ? Réfléchir aux moments et lieux où regarder, écouter des œuvres. Les varier. Cela peut peut-être aider à faire naître d'autres sensations, changer la perception que les enfants en ont.
- Créer une ambiance d'arts variés dans l'école, imprégner l'école par les arts.
- Montrer davantage aux parents ce qu'on fait : idée des post-it, des photos accrochées dans les couloirs de l'école, un mobile...
- Diaporama d'images de la résidence (prises lors des ateliers) diffusées dans les écoles : pour que les enfants expliquent eux-mêmes aux parents ce qu'ils font avec les artistes.
- Varier les destinataires de la « parole » et le signifier aux enfants : A qui s'adresse-t-on ? à une autre classe ? à un autre enfant ? aux parents ? à l'artiste ?

#### ❖ **Travailler sur les émotions**

- Travailler sur les émotions autour d'ouvrages (en particulier la méthode Axenroos, cf. bibliographie en annexe).
- Mettre en place une boîte à trier les émotions à partir de photos (ce qui fait rire, ce qui attriste...), ou un lexique d'images d'émotions
- Travailler les émotions par d'autres voies que celle du langage (arts plastiques, expression corporelle, marionnettes...).

#### ❖ **Autour de la lecture d'œuvres**

- Se construire une grille d'analyse pour la lecture d'œuvres : liste de questions rituelles pour que les enfants prennent l'habitude de ces questions formulées de la même façon.
- Ne pas montrer un travail fini, mais aller voir un moment de création (ex : une répétition plutôt qu'un spectacle), afin que les enfants prennent conscience d'un travail en cours de réalisation et que celui-ci lui soit accessible.
- Il est important de différencier les moments d'écoutes-regards pour le plaisir, et ceux pour l'apprentissage. La mise en place de ces moments dans ces deux types de contextes est importante.
- Il est également nécessaire de réécouter ou revoir les œuvres plusieurs fois pour que cela fasse sens pour les enfants.
- Dialoguer et mettre en commun les références de l'artiste, des enseignants et des Atsem en lien avec le projet ; les temps de lecture d'œuvre sont une



bonne idée pour qu'il y ait aussi un temps privilégié entre l'artiste, l'Atsem, l'enseignant.

- Se constituer un répertoire d'œuvres dans lequel piocher et qui circule dans l'école.
- A partir de la lecture d'œuvre, aller vers des ateliers philo, de la poésie, pour verbaliser dans d'autres domaines.

#### ❖ De l'activité à la parole

- Partir d'un extrait vidéo où une contrainte physique est mise en relief (à travailler ensuite pendant les ateliers).
- En ateliers danse : travailler par exemple « l'unisson », le mouvement collectif, et partir d'une œuvre ou une image qui montre ce type de mouvement (banc de poisson, vol d'oiseaux...).
- Travailler l'interprétation d'émotions pourrait progressivement amener les enfants à comprendre et nommer leurs propres émotions

#### ❖ Synthèse de questions, de réflexions qui se sont posé au cours de ces ateliers.

- La lecture d'œuvre dépend souvent de la discipline de l'artiste. Il est difficile d'en sortir ou de s'appuyer sur cet art quand on n'en a pas les codes. Comment appréhender une œuvre dansée, une œuvre sonore ? Qui propose la lecture d'œuvre, avec ou sans l'artiste ?
- Questions autour de la lecture d'œuvre : Y a-t-il besoin de codes ? Est-ce les mêmes codes pour un spectacle vivant ou une œuvre plastique ?
- « Plus le grenier est rempli, plus on a de plaisir à découvrir des œuvres » ? Cette proposition n'est-elle pas à discuter ?
- Bénéfice de l'accès à l'informatique et internet dans les classes (par exemple, *Numéridanse.tv* est une très bonne ressource mais seulement pour les classes équipées de Tableaux numériques interactifs). Besoin de repérer des ressources.
- Il est important de prendre conscience que l'expression d'un ressenti n'est facile pour personne. Nous sommes nous-mêmes bien souvent peu capables de le faire, d'autant plus dans une situation de groupe avec lequel nous entretenons des relations diverses.
- La posture de l'enseignant, qui est en attente de quelque chose, peut bloquer l'expression spontanée des ressentis de l'élève qui connaît ces attentes. Comment faire parler sans être dans l'interrogatoire ? Comment accepter que les élèves ne s'expriment pas sans que cela remette en question notre légitimité d'adulte éducateur ?
- Il est intéressant d'être au même niveau que l'élève parfois. Par exemple, lors d'une séance de lecture d'œuvre par l'artiste photographe Yveline Loiseur, les enfants ET l'enseignante ne connaissaient pas les photos en amont. L'enfant pourra peut être plus facilement exprimer ce qu'il ressent s'il sent que l'adulte se « met en danger » aussi dans l'activité, qu'il n'y a plus de relation déséquilibrée « maître-élève ».
- Il semble important de dégager du temps pour se rencontrer entre artiste, équipe de l'école, chercheurs, étudiants...
- La mise à distance nécessaire pour entrer dans les œuvres est difficile. Les enfants ne sont pas à distance, ils ingurgitent ; comment les fait-on « digérer », prendre de la distance d'avec ce qu'on leur propose ?

## 17H : FIN DU SEMINAIRE



## ANNEXES

### EXEMPLE DE BIBLIOGRAPHIE POUR ABORDER LES THEMES DES EMOTIONS/DES SENTIMENTS

Bibliographie remise par Robert Girerd

- ❖ Inspirée par la méthode Axenroos (Méthode initiée par un psychologue et philosophe belge, pratiquée en Belgique, pour appréhender les émotions des enfants et les problèmes relationnels à l'école)
  - *Les sentiments, c'est quoi ? Philo enfants*, textes d'Oscar Brenifier
  - *Grosse colère*, Mireille d'Allancé
  - *La Tempête*, Claude Ponti
  - *Même pas peur*, Claudine Galea et Marjorie Pourchet
  - *Trois courageux petits gorilles*, Michel van Zeveren
  - *Les gros mots*, Didier Mounié et Christian Voltz
  - *Sur les genoux de maman*, Ann Herbert Scott et Glo Coalson
  - *Petite Pivoine*, Marie Flusin
  - *Les larmes d'Emma*, Diane Bournazel
  - *J'ai peur du Monsieur*, Virginie Dumont
  - *Fragiles*, poésies de Philippe et Martine Delerm
  - *L'amoureux*, Rébecca Dautremer
  - *Le petit livre pour dire NON à la violence*, Bayard poche-Astrapi
  - *Moi j'attaque*, Madeleine Brunelet
  - *Scratch scratch dip clapote !*, KittyCrowther



Texte diffusé aux participants aux séminaires

### EXEMPLE D'EXPERIENCE DE DANSE EN MATERNELLE

Ce texte fait référence à une vidéo à voir ici : [www.reseau-canope.fr](http://www.reseau-canope.fr)

Banque de  
séquences  
didactiques

CANOPÉ ÉDITIONS **ESPE** Ecole supérieure  
du professorat  
et de l'éducation  
Languedoc - Roussillon

C. Garrel, introduction à la séquence *Paroles de danse*, BSD, 2013-14, éd. Canopé - CRDP  
Académie de Montpellier / Faculté de l'éducation, Université Montpellier 2. 2

## Introduction

Christian Garrel

### ***Paroles de danse... « de corps à corps » ?***

À travers son art, le danseur-chorégraphe convoque un langage d'avant le langage verbal, et même d'avant le pré-langage oral déjà articulé. Sans qu'il soit question de régression, bien au contraire, l'art du danseur revient s'approcher de ce « dialogue tonique » ou « dialogue tonico-émotionnel » dont ont notamment parlé Henri Wallon et Julian de Ajuriaguerra. Par exemple, lorsque nous prenons un bébé dans nos bras et que nous commençons à nous adresser à lui, il répond « toniquement » et de manière étonnamment diversifiée. De plus, ses réponses ont une influence sur la succession de nos adresses, qu'elles soient discursives ou pas : il s'agit d'une véritable conversation ! La vidéo témoigne de cette approche particulière du « dialogue tonique » que pratique Christine Jouve en étroite relation avec le travail pédagogique de Nelly Durand. On pourrait penser que la danseuse le fait parce qu'elle est avec des enfants de 3 ans, encore très proches du « dialogue tonique ». Or, elle témoignera dans ses interviews que son approche serait analogue avec des élèves plus âgés, collégiens, lycéens ou adultes. La convocation du « langage tonique », s'adresserait juste à quelque chose de probablement plus « enfoui ». Christine Jouve, en parlant de sa danse, dit alors qu'elle « côtoie » les élèves, stimulant leur processus d'interprétation, « de corps à corps ».

Le philosophe allemand Théodor Lipps, puis le critique de danse américain John Martin vont encore plus loin lorsqu'ils développent leur concept d'« empathie kinesthésique ». Pour eux, par exemple, le spectateur d'une acrobatie simule intérieurement les sensations de mouvement, de vitesse, d'effort, jusqu'à modifier l'organisation du corps, comme s'il stimulait les traces neuromusculaires d'une expérience motrice analogue. Ces thèses ont, depuis, trouvé une forte assise scientifique à travers le concept de « neurones miroirs », notamment développé par des chercheurs en neurosciences comme Giacomo Rizzolatti.

À l'instar du « Moi-Peau » tel que l'a défini Didier Anzieu, Jean-Jacques Félix conçoit l'émergence d'un « Espace-peau » propre à l'art de la danse, comme un mode spécifique de communication entre le danseur et le spectateur. Ce mode, susceptible de faire émerger une communication riche et créative, se situe entre le langage verbal et le langage tonique du nourrisson.

Nelly Durand saisit la richesse et la créativité liées à ce mode particulier de communication, pour donner des paroles à ses apprentis parleurs, beaucoup de paroles, de la même manière qu'on commence par lire beaucoup aux apprentis lecteurs. Elle met discrètement mais rigoureusement en mots de multiples observations sensibles, des questions, des comparaisons, des hypothèses, des commentaires... qui parlent de leur activité aux élèves apprentis-spectateurs de danse. Comme la danse de Christine Jouve, son discours côtoie et stimule les élèves, dans une approche résolument ouverte et empathique qui autorise et convoque des paroles à l'avènement de la danse... A moins que ce ne soit le contraire.

### Étapes dans la vidéo

- 1) Préparation : 1'40
- 2) Observation : 5'31
- 3) Appropriation : 6'25
- 4) Restitution : 3'06



## Objectifs d'apprentissage

- **Donner du sens aux apprentissages artistiques et culturels en partant des œuvres.**

L'œuvre motive, légitime, rassemble les apprentissages artistiques et culturels des élèves mais aussi les gestes professionnels de l'enseignant. Christine Jouve dit qu'elle permet « l'état de danse », ce moment de pleine disponibilité corporelle, sensible, poétique et ceci, quel que soit l'âge de l'apprenant.

Pourtant à l'école, l'œuvre chorégraphique est très souvent occultée, y compris l'utilisation a minima, d'un extrait vidéo (alors qu'en arts plastiques par exemple, les enseignants, tout en sachant qu'il ne s'agit pas de l'œuvre, la convoquent fréquemment à travers une reproduction). Elle est rarement saisie comme fondatrice du sens dans les processus croisés d'apprentissage et de création... La vidéo, qu'il s'agisse de déclencher ou d'accompagner une situation d'apprentissage en danse, est très peu utilisée, pas tant pour des raisons techniques semble t-il que pour cette impression des collègues : « On ne peut pas vraiment faire saisir une œuvre chorégraphique ! ». Christine propose tout simplement de faire revenir en boucle quelques phrases fondamentaux ou qui lui paraissent caractéristiques d'une pièce, de façon à ce que les élèves « l'attrapent au vol ». Ici une particularité : alors que nous privilégions la plupart du temps le travail du mouvement seul (cf. *Danser à l'école : une activité physique artistique*), le processus de création de *Nata Lux*, fondé sur la musique en tant que déclencheur, nous invite au chemin inverse.

- **Accéder et faire accéder à la danse, en conjuguant paroles et expérience sensible.**

L'œuvre chorégraphique est emblématique de l'art du spectacle vivant en tant qu'expérience sensible en situation. Mais comme un roman n'est pas seulement une somme de pages imprimées, la danse ne se construit pas seulement sur le plateau : l'activité du lecteur ou du spectateur est fondamentale pour qu'elle adienne. (cf. *Danser à l'école : une APA*, pour les 3 rôles de front : danseur / spectateur / chorégraphe.)

Il s'agira ici de relier par le langage les mouvements, les pensées, les sensations, les émotions, les images qu'elle convoque, c'est-à-dire d'engager de front les apprentissages de l'élève danseur et ceux de l'élève spectateur de danse.

- **Développer des gestes professionnels comme la posture d'écoute, la formulation d'hypothèses, la médiation ou le tissage de liens, la mise en scène, la ritualisation...**

L'hypothèse est ici très forte d'un approfondissement des gestes professionnels de l'enseignant dès lors qu'il approche l'œuvre d'art, en particulier l'œuvre chorégraphique qui met en scène des corps devant d'autres corps...

## À propos de *Nata Lux* (Bernard Glandier, 2000)

*Nata Lux* est la dernière pièce chorégraphique de Bernard Glandier, présentée à la fin du programme composé pour le Cratère scène nationale d'Alès, les 14 et 15 janvier 2000 : *Quelques tours de danse*. Elle était précédée de : *Allées et venues*, duo de Christine Jouve avec sa grand-mère Madeleine Arnoult ; *Un jour ordinaire*, solo de Juan Manuel Vincente ; *Rien ne bouge trop vite*, duo de Thomas Lebrun avec Anne-Emmanuelle Deroo, et *A terre*, solo de Montaine Chevalier.

## Générique

- Assistant : Thomas Lebrun
- Interprètes : Juliette Beauviche, Christine Jouve, Julie Limont
- Musiques : Jean-Sébastien Bach (1659-1750) *Double concerto* et *Variations Goldberg* ; Henry Purcell (1659-1695) *Sound the Trumpet* ; Thomas Tallis (1505-1585) *Les lamentations de Jérémie* : O *Nata Lux de lumine*.

## Biographies

Bernard Glandier, sur le site de l'association *Sentiers*, rubrique *Sillage Bernard Glandier*.  
[www.sentiers.fr/Accueil/SillageBernardGlandier/tabid/63/language/fr-FR/Default.aspx](http://www.sentiers.fr/Accueil/SillageBernardGlandier/tabid/63/language/fr-FR/Default.aspx)

Christine Jouve, sur le site de la compagnie *La Veilleuse - Christine Jouve*, rubrique *Biographies*.  
[laveilleuse.fr/laveilleuse/biographies.html](http://laveilleuse.fr/laveilleuse/biographies.html)

